



ORESTE SCALZONE

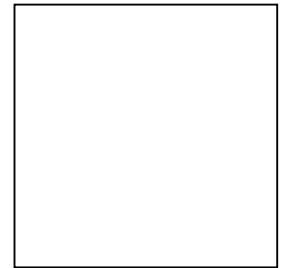
Pierre Halbwachs

IL EST DIFFICILE D'ESQUISSE en quelques lignes un portrait de Pierre Halbwachs. Limpidité et cohérence dans la capacité de se renouveler sont les premiers mots qui viennent à l'esprit lorsqu'on pense à lui. Militant de toujours et jusqu'au bout, il était dénué de toute intolérance, dogmatisme, de toute rhétorique ou d'opportunisme. Intellectuel atypique, il n'avait pas l'obsession de laisser des livres comme trace de son passage au monde. Constamment présent dans le débat public, sa réserve et sa discrétion lui faisaient fuir le vedettariat.

De la rencontre avec les exilés politiques antifascistes italiens (Amendola, Natoli et tant d'autres) à la Résistance et à la déportation à Buchenwald (où mourut son père Maurice Halbwachs), de son militantisme au PCF avec les années controversées de Radio Budapest pendant la guerre froide, à son exclusion en 68 et au militantisme au Secours Rouge, puis à son combat infatigable pour les libertés et les droits de l'homme, il échappe à tout ce qui pourrait le figer dans chacun de ces rôles. Par rapport à son passé au PCF, par exemple, Pierre n'avait ni complexes ni nostalgies, pas d'esprit de ressentiment ou de revanche ; totalement étranger à la mentalité de défroqué.

Nous voudrions surtout parler de celui que nous avons le mieux connu, du Pierre des longues « années d'hiver » que nous avons traversées.

Son activité était incessante, capillaire, multiforme dans tous les comités de soutien aux persécutés et aux combattants pour



Avril 1987.

la liberté des quatre coins du monde : les Canaques, les Iraniens, les Chiliens, les Polonais de Solidarnosc, les prisonniers, etc.

Pour la colonie des réfugiés italiens en France il fut un garant, un défenseur infatigable, un maître de vie.

Il avait participé à toutes les conférences de presse, lancé tous les appels, il était à l'origine de toutes les initiatives de soutien et de défense. Il avait animé la campagne contre l'utilisation de la torture en 1981 en Italie, contre les conditions d'isolement spéciales, allant jusqu'à la Cour Européenne des Droits de l'Homme de Strasbourg pour les dénoncer.

Il n'avait jamais séparé l'engagement au niveau des principes des actions concrètes dans la lutte pour des individus ; il était capable d'affronter la fatigue de longs voyages en train pour aller suivre un procès ou rendre visite à un détenu quitte à subir une perquisition (ce qui lui arriva encore cet hiver).

Il faudrait aussi parler de son militantisme toujours enthousiaste et toujours critique et auto-ironique, dans le mouvement des radios libres, au CINEL, dans le mouvement Arc-en-Ciel...

Déjà très malade, il était venu dernièrement à la ligue des Droits de l'Homme pour une conférence de presse contre l'extradition déguisée en expulsion de deux militants italiens et il a participé à un débat au CINEL sur la « nouvelle donne » en Union Soviétique.

Sa trajectoire est celle d'un homme profondément humaniste et humain, à la recherche de son poste de combat pour une société libre, égalitaire, où les différences aient droit de cité. Pierre, c'est l'homme qui a été sauvé à Buchenwald par le réseau communautaire de la résistance communiste ; mais le mélange culturel entre la tradition culturelle juive, protestante et marxiste, en fait un personnage complexe, y compris dans sa transparence totale.

Dans cette décennie, il est surtout l'homme à l'affût du nouveau cours des choses : refus des recettes, respect intransigeant de la personne humaine, choix passionné et rationnel d'être du côté des victimes, des faibles, des persécutés.

Cette tolérance vis-à-vis des autres et cette rigueur avec soi-même se sont accompagnées jusqu'à son dernier souffle du plaisir contagieux de communiquer, le plaisir de quelqu'un fasciné par le monde et par la vie ; et capable aussi d'en souffrir les laideurs jusqu'au plus intime de lui-même.

Si la phrase selon laquelle « il y a des hommes qui ont la force de lutter ; d'autres qui ont la force de lutter longtemps ; d'autres qui luttent jusqu'au bout... » est vraie, eh bien Pierre faisait partie de ces derniers.

Dans son refus de ce qui est claironnant, monumental, pétrifié, il se consacrait entièrement aux tâches qu'il s'était choisies, y compris le travail de fourmi le plus obscur.

Ce qu'il y a de plus extraordinaire en lui, c'est la fraîcheur et l'enthousiasme (toujours contrôlés par le sens de l'humour) avec lesquels il a regardé, écouté, participé à des tentatives nouvelles, si petites et marginales soient-elles. Il essayait de mettre à jour les conditions d'un mouvement de transformation d'un social différent, libéré des formes d'aliénation politique dominante, du fractionnisme et du diktat du centralisme démocratique.

Il faudrait parler de lui tellement plus longtemps pour esquisser ne serait-ce qu'une ébauche de souvenir. Nous nous sentons aujourd'hui orphelins d'« un personnage irremplaçable, unique ». Pour le moment, c'est tout ce que nous sommes capables de dire.

